

**Conférence organisée par la section vaudoise le 9 mai 2009
à l'hôtel Mirabeau à Lausanne :**
[LE TEMPS, SON DÉVELOPPEMENT, SA PERCEPTION, SON EXPRESSION](#)

[La représentation du temps grammatical : derrière les apparences.](#)

Résumé :

Les sujets parlants sans pathologie particulière peuvent avoir le sentiment que les temps verbaux sont des objets simples, tant nous les produisons et comprenons automatiquement. Cependant, à l'exemple des temps du passé en français – mais avec des références occasionnelles à d'autres langues –, cette communication a pour objectif de montrer que le temps verbal suscite des effets de sens sophistiqués et difficiles à expliquer sans le recours aux aptitudes pragmatiques des sujets parlants : ils peuvent servir à représenter des informations autres que temporelles en quelque sorte grâce à leur temporalité primordiale, et par ailleurs, ils mobilisent dans un certain nombre de cas des ressources cognitives complexes. Nous passerons en revue le format des représentations induites par les temps typiques de la narration au passé. Nous verrons qu'au passé simple (virtuellement sorti de l'usage oral) est associée une valeur d'abstraction, que le passé composé requiert une interprétation complexe liée au présent, que le plus-que-parfait impose un repérage double, et surtout que l'imparfait, du fait qu'il donne les événements à voir de l'intérieur de leur déroulement, est le temps par excellence du « transfert », ou de la représentation interne d'une pensée attribuable à un tiers. C'est ce qui permet de nombreux effets longtemps considérés comme étranges par la littérature linguistique, effets de politesse (*j'avais une question*), de narration, mais aussi de style indirect libre par exemple, qu'il s'agisse du récit ou de la conversation quotidienne. En effet, dans *J'ai rencontré Paul ; il allait mal*, s'agit-il de la pensée du locuteur décrivant l'état de Paul, ou s'agit-il de la parole ou de la pensée intime de Paul lui-même ? Que dire également des enfants mettant en scène leur jeu avec l'imparfait (*j'étais le policier et tu volais un vélo*), de ces imparfaits qui ne parlent pas du passé mais d'un monde irréel (*Un instant de plus et le train déraillait*) et de ceux qui permettent de rendre la pensée d'un individu dénué de parole (*Il avait mal à la papatte, le gentil toutou*) ? Tous ces effets requièrent une forme de métareprésentation (le fait de se représenter les pensées non du locuteur mais d'un tiers) qui pourrait être affectée dans certaines pathologies pragmatiques résultants par exemple des syndromes Asperger ou de l'autisme. En fin de conférence, nous ouvrirons vers des effets associés à la narration et à son marquage grammatical, par des connecteurs, mais aussi au recours à la contextualisation, avant de conclure sur une variété d'effets permettant de lier l'expression de la temporalité à celle de la modalité (possibilité ou probabilité en particulier).

Conférencier :

Louis de Saussure, docteur en linguistique, est professeur à l'Université de Neuchâtel. Spécialiste de sémantique et de pragmatique, il a consacré et consacre encore une part significative de son activité de recherche à la représentation grammaticale du temps par le langage. Sa thèse portait pour titre *Pragmatique temporelle des énoncés négatifs* et il a publié un livre spécifiquement sur le temps verbal : *Temps et pertinence* (Bruxelles, De Boeck 2003).

